

Bâle, 15 juin 1525

Texte latin ?

Érasme à Bédier.

Réponse amère et ironique à la lettre de Bédier (# 1579).

= une apologie polémique ; lettre pleine de verve et de sérieux.

Correspondance, t. VI, # 1581, p. 20, 125.

[explique à Bédier qu'il aurait souhaité venir en France et qu'il y était invité de façon pressante.]

p. 20. « Mais, si différentes que fussent les raisons alléguées, je presentais à part moi qu'on m'appelait ainsi à la bataille. Je méprisai la fortune par amour de la tranquillité. Depuis longtemps déjà, j'ai mon compte des querelles. Quant à Berquin, je ne le connais que par ses lettres (54) : il m'y apparaît comme un homme prudent et modeste. Je n'ai cependant jamais cessé de l'exhorter à s'abstenir de polémique. »

p. 125. « Je n'ai rien de commun avec Berquin ; néanmoins, si tu me permets de te confier quelque chose de vrai, quel besoin y avait-il de signaler, parmi les articles suspects, le fait qu'il a écrit que les prédicateurs invoquaient plus justement l'Esprit que la Vierge Marie ? 'C'est', vas-tu dire, 'faire injustice à une coutume louable.' A supposer qu'elle soit louable aujourd'hui, les anciens l'ont certes ignorée, cette louable coutume [...]. Et, supposé que nous accordions qu'elle est louable, cette coutume, en quoi pêche celui qui en montre une autre, plus louable encore ? Comment qualifier le fait de vouer un tel homme au discrédit dans sa vie et sa réputation, pour des plaintes de ce genre ? Combien eût-il mieux valu fermer les yeux sur de tels détails ? Vous êtes l'objet d'une haine profonde chez presque tout le monde et ces gens-là trouvent leurs protecteurs chez vous ! [...] »

p. 126. Des censures d'articles, des clameurs on en est venu aux bulles ; on en est arrivé à brûler des livres, et finalement des hommes. Je le demande, à quoi cela a-t-il servi ?

vers 1525 : Erasme : rien ne pouvait l'affecter davantage que d'être compromis dans l'aventure préformée → à Bâle, avait évité la fréquentation dangereuse de Hutten → Hutten s'efforce de compromettre Erasme aux yeux de son propre parti (*Expostulatis*), en affirmant qu'Erasme a toujours été avec les Réformateurs, afin de prouver qu'il est un beau rempart de l'orthodoxie !! grand « dessein » = éviter les compromissions.

(Crahay, HR, VI)

L'hostilité d'Erasme contre tous les excès

A partir de 1520, il prêche la modération

« Je trouverais plus facile de supporter la témérité des autres si elle n'était pas un danger pour les bonnes lettres, pour les gens droits, pour l'Évangile. » Les gens qui agissent avec violence, en croyant rendre service à la Chrétienté, font au contraire tout ce qu'ils peuvent pour ruiner et « éteindre » la doctrine du Christ.

< Allen, V, 1327, 9 déc. 1522.

Voir aussi lettre à Marc Laurin (Allen, V, 1342, 1^{er} février 1523) : « Il n'y a rien que je déteste comme les querelles... »

De toute manière, il est très attentif à la façon dont on le traduit ; il mesure très bien les dangers de la trad. (lettre à Emilio di Emili de 1529, # 2165, 17.05.29 - lui conseille de ne pas traduire la préface à Voltz - les raisons qui font que les traductions de ses œuvres suscitent la colère des théologiens.

p. 134. « ... tu crains que le zèle de Berquin ne me fasse tort. Pourtant, puisqu'il a traduit mes œuvres à mon insu, je ne pense pas qu'il soit juste que me fasse tort auprès de vous, à qui il convient de montrer une très grande modération dans le jugement, la haine que vous portez à un autre. Qu'était-il donc besoin d'apprécier mes œuvres à partir de la traduction faite par un autre, alors que les ouvrages eux-mêmes qu'il avait traduits, étaient à votre disposition ? Car il a pu se faire que le traducteur ajoute quelque chose de son crû pour m'entraîner à partager sa cause. Ah, s'il avait pu traduire aussi, comme il a traduit l'*Encomium Matrimonii*, la contre-partie que nous avons publiée et qui déconseille la mariage* ! Dans la *Precatio dominica* et dans le *Symbolum Fidei*, je ne pense pas qu'il y ait un seul mot dont on puisse à bon droit se scandaliser. Et, s'il avait pu décider de traduire notre Diatribe *De libero arbitrio* et notre opuscule *De modo orandi Deum*, tout comme il lui a plu de traduire l'*Enchiridion militis christiani* ! »

* inséré comme l'*Encomium* dans le *De conscribendis epistolis*.

[rien dans l'*Enchiridion* ni dans l'*Encomium* répréhensible – *Encomium* « exercice d'école »].

« Que faire contre tous les soupçons des hommes ? Il y a tant de myriades d'articles condamnés, tant de batailles de thèses scolastiques, tant de scandales, tant d'alliances, tant de soupçons, tant de sectes de mortels, tant de faveurs, tant de haines, tant de têtes folles, qu'il est impossible de plaire à tous. »

Voir Telle, éd. *Symbole*, pp. 42-43 ; abbé Marcel, *Moreana*, 20 (1968), p. 37 ;

Tell, *Sept. Sacrement*, 1954, pp. 321-322 ; éd. *Dilutio...*, Paris, 1968, pp. 36 sqq. et passim.

Erasme très inquiet ; prêt à tout céder pour éviter un condamnation fatale à son repos ; s'efforce de calmer Berquin qui s'obstine à rallumer les → anciennes querelles.

Pour conjurer redoutable offensive, correspond assidûment avec Bêda et lui prodigue témoignages de sa bonne volonté et marques d'un affectueux respect ; dédiait son Apologia à J. de Selves, pour se concilier bonnes grâces du Parlement auquel demandait d'interdire les publications de ses adversaires.